

GALAADE

MARS-JUIN 2016

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

URSULA HEGI

CE QUE J'AI FAIT DE PIRE

ROMAN

TRADUIT DE L'ANGLAIS

(ÉTATS-UNIS)

PAR SYLVETTE GLEIZE

EN LIBRAIRIE LE 24 MARS 2016

HAKAN GÜNDAY

TOPAZ

ROMAN

TRADUIT DU TURC

PAR JEAN DESCAT

EN LIBRAIRIE LE 14 AVRIL 2016

ÇİLER İLHAN

L'EXIL

FICTIONS

TRADUITES DU TURC

PAR JEAN DESCAT

EN LIBRAIRIE LE 7 AVRIL 2016

BERT WAGENDORP

VENTOUX

ROMAN

TRADUIT DU NÉERLANDAIS

(PAYS-BAS)

PAR ARLETTE OUNANIAN

EN LIBRAIRIE LE 12 MAI 2016

LITTÉRATURE FRANÇAISE

EMMANUEL MOSES

LE COMPAGNON DES CHACALS

FICTIONS

EN LIBRAIRIE LE 10 MARS 2016

ESSAIS

RAJA SHEHADEH

PALESTINE

JOURNAUX D'OCCUPATION

TRADUIT DE L'ANGLAIS

(PALESTINE)

PAR GUILLAUME VILLENEUVE

EN LIBRAIRIE LE 12 MAI 2016

RENÉ GUITTON

BLESSURES D'ORIENT

ALEP, DAMAS, PALMYRE, MARI,

MOSSOUL, NINIVE,

BABYLONE, BAGDAD, UR

EN LIBRAIRIE LE 12 MAI 2016

POÉSIE

DURS GRÜNBEIN

PLIS ET REPLIS

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR FEDORA WESSELER

ET JEAN-YVES MASSON

**COLLECTION "LE SIÈCLE
DES POÈTES"**

EN LIBRAIRIE LE 2 JUIN 2016

GALAADE

13, PASSAGE DES CLOYS 75018 PARIS

CONTACT: ROMARIC VINET-KAMMERER

TÉL 01 42 23 56 02

ROMARIC@GALAADE.COM

DIFFUSION / DISTRIBUTION: INTERFORUM

RETROUVEZ NOTRE CATALOGUE: WWW.GALAADE.COM

REJOIGNEZ GALAADE SUR FACEBOOK ET TWITTER

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

URSULA HEGI *CE QUE J'AI FAIT DE PIRE*

LE NOUVEAU LIVRE D'URSULA HEGI, AUTEUR DE *TRUDI LA NAINÉ*,
PRIX DES LECTEURS DU LIVRE DE POCHE 2010

« Nous étions si proches, si merveilleusement proches. Et c'était pareil avec Jake. Depuis l'enfance, je me voyais liée aux deux. »

« Il avait imaginé Mason mort quand ils étaient enfants, avait joué et rejoué sa mort dans sa tête. »

« Mason se sentait au mieux de sa forme quand ils étaient tous réunis. Lui, Annie, Opal et Jake. Au mieux de ce qui lui était possible. »

Le soir du mariage d'Annie et Mason, sur le chemin du retour, après la fête, un camion heurte de plein fouet la Honda des parents d'Annie, tuant son père sur le coup. Sa mère survit juste le temps de donner naissance à la sœur d'Annie dans l'ambulance.

L'enfant, Opal, fait son entrée dans le trio que constituent Annie, Mason et leur ami, Jack, tous trois intimement liés depuis leur plus tendre enfance, malgré la folie de Mason, cette énergie sauvage qu'a toujours aimée Annie, mais aussi cette affreuse jalousie qui le poursuit, le tenaille et le démolit. Opal déplace alors le centre de gravité de ce jeu à trois. *Parce que trois peut être dangereux.*

Ce que j'ai fait de pire, troisième roman d'Ursula Hegi traduit en français, après *Trudi la naine* (Galaade, 2007 ; prix des Lecteurs du Livre de poche 2010) et *Brûlures d'enfance* (Galaade, 2012), est une brillante exploration du désir et de l'amour, de la colère et de la jalousie, du secret et de la culpabilité, de l'emprise et de la perte. Tant de désordre et de beauté, dans une Amérique en guerre. Ce magnifique roman, puissant et hanté, est l'œuvre d'un écrivain à l'apogée de sa maturité. Il nous entraîne dans une histoire à laquelle on ne peut se soustraire, et qui résonne longtemps après la dernière page.

L'AUTEUR

Née en 1946 en RFA, Ursula Hegi passe sa jeunesse en Allemagne avant de partir, à dix-huit ans, aux États-Unis. Critique littéraire pour le *New York Times*, le *Los Angeles Times* et le *Washington Post*, Ursula Hegi a reçu, depuis la parution de son premier roman, *Intuitions*, en 1981, de nombreux prix littéraires, notamment le prix des Lecteurs du Livre de Poche en 2010 pour *Trudi la naine* (Galaade, 2007). Après *Brûlures d'enfance* (Galaade, 2012), *Ce que j'ai fait de pire* est son troisième livre traduit en français.

POINTS FORTS

- Une nouvelle direction dans l'œuvre d'Ursula Hegi : une fiction américaine ancrée dans le contemporain ;
- Une histoire de famille réinventée avec ses conflits et ses secrets, dans la lignée de *Trudi la naine* (Galaade, 2007) et de *Brûlures d'enfance* (Galaade, 2012) ;
- Un roman hanté qui rappelle les œuvres de Joyce Carol Oates et de Don DeLillo ;
- Un roman psychologique qui se révèle peu à peu par effet de suspense et une prose lyrique qui résonne longtemps après la dernière page.

À PROPOS DE *CE QUE J'AI FAIT DE PIRE*

« Ursula Hegi saisit immédiatement le lecteur grâce au mouvement dramatique de son récit. Raconté de cinq points de vue différents, et ponctué par les commentaires de Mason, ce roman ambitieux explore audacieusement ce que repousser les limites émotionnelles signifie. »

– *Booklist*

« Tous les troubles résultant de relations triangulaires sont explorés en profondeur et avec substance dans le dernier roman complexe et bouleversant d'Ursula Hegi. »

– *Publisher's Weekly*

À PROPOS DES PRÉCÉDENTS LIVRES D'URSULA HEGI

« Après *Trudi la naine*, Ursula Hegi nous donne encore un roman extraordinaire sur cette Allemagne percluse, qui ratiocine, sur ces petites gens qui ne devinent rien de l'immensité de l'horreur à venir. »

– Jean-François Delapré, librairie Saint-Christophe (Lesneven), à propos de *Brûlures d'enfance*

« Trudi est naine et nous allons la suivre de 1915 à 1951. [...] Elle va nous révéler des pans entiers de l'histoire allemande à travers une galerie de personnages d'une authenticité et d'une profondeur déconcertante. [...] Nous avons véritablement affaire à un chef-d'œuvre. »

– La Librairie des Orgues, à propos de *Trudi la naine*

« Une toute petite héroïne qui mérite d'occuper une place immense dans la littérature. »

– Nathalie Deleval et Isabelle Dumoulin, librairie Le Furet du Nord (Lille), à propos de *Trudi la naine*

« Dans une langue pleine de vigueur sensuelle, Ursula Hegi fouille la conscience allemande, de la défaite de 1918 à la reconstruction des années 1950 [et] tisse un roman d'une sensibilité profonde sur le silence, la résistance et la mémoire. »

– *Le Magazine littéraire*, à propos de *Trudi la naine*

« Raconter des histoires pour conjurer la peur. [...] La bassesse, la tristesse et le courage humain sont minutieusement décrits par Trudi. Quel roman magistral ! »

– *Le Vif / L'Express*, à propos de *Trudi la naine*

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR SYLVETTE GLEIZE
EN LIBRAIRIE LE 24 MARS 2016
ISBN 978-2-35176-399-5 / ISBN NUMÉRIQUE 978-2-35176-400-8
25 EUROS, 14,5 × 21 CM, 352 P.

HAKAN GÜNDAY TOPAZ

PRIX MÉDICIS ÉTRANGER 2015

“LA TURQUIE, C’EST COMME LE JAZZ.
VOUS NE POUVEZ PAS PRÉDIRE CE QUE SERA LA NOTE SUIVANTE.
VOILÀ POURQUOI VOUS ALLEZ CONTINUER À ÉCOUTER.”
– HAKAN GÜNDAY, À PROPOS DE *TOPAZ*

Antalya, située au sud de la Turquie, est la destination touristique bon marché par excellence. À des prix si alléchants, vous, le touriste, devrez faire le tour de tous les magasins, un par un. Vous voici arrivé devant le Grand Bazar, immense magasin et pôle d’attraction de toute la ville. Son nom : Topaz. Vous serez forcé d’y entrer... et vous vous dirigerez vers ce qu’il y a de moins coûteux. Évidemment ! Mais vous vous heurterez alors à Kozan. Kozan est là pour vous convaincre d’acheter les plus beaux bijoux du monde ! Il vendrait n’importe quoi, Kozan, du moment qu’il vend. Il a même son argot, Kozan, pour mieux vous faire oublier le monde extérieur. Topaz, c’est un monde à part, une langue à part, et quand on entre chez Topaz, quand on parle à Kozan, le monde entier s’évanouit. Chez Topaz, on est ailleurs, terre de rêves et de mensonges, bling-bling et arnaques assurés.

Hakan Günday, l’auteur d’*Encore*, prix Médicis Étranger 2015, choisit avec *Topaz* d’explorer d’un tout autre point de vue les relations entre Orient et Occident, n’hésitant pas à comparer tourisme et diplomatie et offrant au lecteur une critique sociale et économique drôle, acerbe et sans concession du tourisme de masse en Turquie.

«Hakan Günday bouleverse les codes narratifs et la langue du roman contemporain. Attaché au réel mais fabuliste à l’imagination fertile, il manie le grotesque et le tragique avec une égale habileté, balayant de son regard un monde devenu fou : le commerce, la religion, l’avidité des exploités de tout ordre, les formes multiples d’une bêtise absurde.»

– Timour Muhidine

L’AUTEUR

Né à Rhodes en 1976, Hakan Günday a trente-neuf ans. Il vit à Istanbul.

Francophone pour avoir suivi son père diplomate à Bruxelles et y avoir fait ses études, il s’est passionné pour *Voyage au bout de la nuit* de Céline, qui a beaucoup influencé son écriture et son regard sur le monde.

Hakan Günday est l’auteur de huit romans. Son livre *Kinyas et Kayra*, publié en 2000, est considéré comme le premier roman underground en Turquie. Son premier livre traduit en français, *D’un extrême l’autre* (Galaade, 2013) a reçu le prix du meilleur roman de l’année 2011 en Turquie. Finaliste du prix Orientales 2015, *Ziyan* (Galaade, 2014) a reçu le prix France-Turquie 2014. Lauréat du prix Médicis 2015 avec le roman *Encore*, auteur de best-sellers en Turquie, Hakan Günday représente désormais la littérature turque à l’international. *Topaz*, écrit en 2005, est le quatrième livre d’Hakan Günday.

HAKAN GÜNDAY, À PROPOS DE *TOPAZ*

«*Topaz* est le seul roman que j’ai écrit sur le capitalisme. Dans ce roman, la critique distingue deux types de professions : les producteurs et les vendeurs. Les producteurs, en suivant un penchant naturel lié à la nature humaine, qui ne marche convenablement que si elle crée, gardent leur santé mentale. À l’opposé, ceux dont le seul travail est de vendre des produits, ceux qui touchent des commissions sur la vente des marchandises produites par les autres, perdent peu à peu leur bonne foi et leur équilibre... D’après *Topaz*, vendre ce que tu n’as pas produit n’est pas naturel, ce n’est pas bon pour la santé ! Dans *Topaz*, on parle aussi de la fameuse chanson de David Bowie, “The Man Who Sold The World”. Et on pose cette question : “Then who is the man who bought the world?” La réponse, comme une évidence, est celle-ci : un touriste, forcément !»

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

ÉTONNANTS VOYAGEURS 2016

ÇILER İLHAN L’EXIL

PRIX DE L’UNION EUROPÉENNE POUR LA LITTÉRATURE 2011

Ils ont subi toutes sortes de violences. Ils n’ont le droit d’exister ni dans leurs corps ni dans leurs âmes. Se conformer à leur âge, parler leur propre langue dans leur propre pays ou épouser la personne qu’ils aiment leur est interdit. Leur enfance et leur intimité leur ont été volées, comme leur a été refusé le droit de vivre leur vie.

Quels qu’ils soient, d’où qu’ils viennent, on les reconnaît tous, ces gens ordinaires dont le destin peuple les pages glacées des magazines. Ils disent à la fois l’exil, le crime, la vengeance, les pleurs ou le retour. Avec ce récit universel, intime et bouleversant, sans concession, dans la lignée de Hakan Günday, la jeune auteur turque Çiler İlhan, qui, avec ce livre, a reçu le prix de l’Union européenne pour la littérature 2011, donne un visage et une voix aux victimes de l’exil et de l’injustice, sans jamais perdre espoir en l’humanité.

L’AUTEUR

Née en 1972, Çiler İlhan a étudié les relations internationales et les sciences politiques à l’université du Bosphore. Son œuvre a reçu de prestigieuses récompenses telles que le prix Yaşar Nabi pour jeunes auteurs en 1993 et le prix de l’Union européenne pour la littérature, attribué à son recueil de nouvelles, *L’Exil*, en 2011 à Bruxelles. Çiler İlhan explore, avec une profonde compréhension de l’expérience humaine et de la souffrance, les thématiques de l’exil, de l’identité et de l’histoire.

POINTS FORTS

- Une voix sans concession, dans la lignée d’Hakan Günday à Istanbul ;
- Une femme de lettres qui incarne la modernité de la littérature turque, comme Ayfer Tunç ou Elif Şafak.

BERT WAGENDORP *VENTOUX*

TRENTE ANS APRÈS, RETOUR AU MONT VENTOUX : LE PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION

«La photo a été prise il y a une bonne trentaine d'années, dans le camping d'un petit village de Provence, un jour avant que Joost, Peter et moi n'entamions l'ascension du mont Ventoux. Au dos, il est écrit: "Au camping, à Bédoin, juin 1982, de gauche à droite: David, Peter, Laura, Bart, Joost, André." En arrière-fond, on distingue une tente bungalow bleue et une petite tente de randonnée orange. Un vélo est adossé à une barrière. La fille porte un bikini rouge et des tongs blanches. Un sourire hésitant flotte sur son visage, comme si elle s'inquiétait vaguement que ce soit ce moment-là, précisément, que nous allions éterniser.»

Bart Hoffman, journaliste sportif reconverti en chroniqueur judiciaire, a presque cinquante ans lorsque ressurgissent dans sa vie ses amis d'enfance, et avec eux les souvenirs ensevelis.

Été 1982, la Provence, des vacances passées entre amis. Cinq garçons et une fille, la belle Laura. Un été d'amour sans espoir, de trahison et de mort sur le mont Ventoux.

Cinq jeunes cyclistes de dix-huit ans partent faire l'ascension de la célèbre montagne; seuls quatre d'entre eux reviennent. L'amitié des rescapés n'y survit pas et Laura disparaît sans laisser de trace.

Trente ans plus tard, elle invite les quatre hommes à la rejoindre. Ils reprennent ensemble le chemin de la tragique ascension, à la recherche du temps perdu et de la rédemption. Une course éperdue à travers les souvenirs; bicyclettes attachées sur le toit et années perdues dans le siège arrière, les démons enfouis les pourchassant.

Avec fluidité et endurance, Bert Wagendorp dresse un portrait profond, parfois mélancolique, parfois hilarant mais toujours émouvant, d'une génération.

L'AUTEUR

Bert Wagendorp est né en 1956 à Groenlo. Il est journaliste pour les quotidiens néerlandais *De Volkskrant* et *De Morgen*. Passionné de cyclisme, il couvre de 1989 à 1994 le Tour de France et fonde un magazine littéraire spécialisé dans les courses de vélo, *De Muur*.

Aujourd'hui auteur à succès dans son pays, il se fait connaître avec le roman *De Proloog*, bientôt suivi par un recueil de nouvelles *De dubbele schaar*. *Ventoux* s'est vendu à plus de 140 000 exemplaires. En association avec Hans de Wolf (KeyFilm) et la réalisatrice Nicole van Kilsdonk, Bert Wagendorp a adapté au cinéma son roman, *Ventoux*, le film est sorti aux Pays-Bas en mai 2015.

POINTS FORTS

- Dans la lignée d'Hermann Koch (*Le Dîner*, Belfond, 2011): un livre phénomène aux Pays-Bas;
- Un best-seller haletant qui tiendra jusqu'à la dernière page le lecteur en haleine, bien plus qu'un simple livre de vacances aussitôt lu, aussitôt oublié;
- Le cyclisme comme métaphore de l'ascension ardue vers l'âge adulte. Une réflexion sur le fait de grandir, de gravir les obstacles, et sur les choix qui fondent une existence;
- *Ventoux* nous parle de l'amitié véritable, des marques indélébiles laissées par le temps et des nouveaux départs;
- Bert Wagendorp dresse le portrait d'une génération à travers une extraordinaire palette de références culturelles (musicales, littéraires et artistiques).

PRESSE

«Un tour de force! Extraordinaire, drôle, malin et émouvant, complexe mais jamais pesant, son final est si intense qu'il donne envie d'être lu très lentement, un mot après l'autre.»

– *The Guardian*

«Hilarant, entraînant, réchauffe le cœur!»

– *NRC Handelsblad*

«Sur un rythme limpide et efficace, Wagendorp offre à ses lecteurs des scènes hilarantes et d'autres de conflit brut. Avec *Ventoux*, il réussit son pari et livre un roman auquel on s'identifie immédiatement.»

– *De Morgen*

«Une description étonnante de précision de l'amitié masculine racontée avec finesse et sensibilité. Ce roman de retrouvailles se lit d'un trait et avec délice.»

– *Battle Books*

«Le roman établit le contraste entre l'ordre et la mécanique cycliste – vous et votre vélo – et les incertitudes de la vie.»

– *We Love This Book*

«Un livre sur les amis et les amitiés disparus. J'ai adoré les références à la musique et au cyclisme.»

– *Winstonsdad's Blog*

EMMANUEL MOSES LE COMPAGNON DES CHACALS

EN QUELQUES MOTS

«Elle eut beau chercher au plus profond des choses éboulées en elle, elle ne trouva pas de réponse satisfaisante à cette coïncidence, à cette association entre le péril et l'amour.»

Une nuit de Noël, un commissaire fatigué attend la relève pour rejoindre des invités qui lui font miroiter une promotion, quand un homme débarque et confesse un crime terrible. Une femme rejoint à l'autre bout du monde son amant, de Mexico à Istanbul, de l'Éden à la fuite. Ulysse à rebours, qui quitterait Ithaque pour explorer le monde, loin d'une Pénélope qui ne l'aime plus, Philippe pédale à l'aventure. Gébé n'arrive plus à oublier. Avec Job, un vieil ami, et Lucile, qui traîne la petite fille en elle partout où elle va, chacun s'agrippe à l'autre pour éviter le naufrage. Mathilde, elle, choisit la haute mer.

Fictions policières ou d'espionnage, dans des époques et des lieux propices à la perte de repères, on prend chaque fois conscience, derrière le réel, de l'au-delà.

L'AUTEUR

Poète, traducteur et écrivain, Emmanuel Moses est né à Casablanca en 1959. Il a passé son enfance à Paris avant de rejoindre Jérusalem en 1969. Depuis 1986, il vit et travaille à Paris. Emmanuel Moses est l'auteur de plusieurs recueils de poésies et de romans, publiés aux éditions Gallimard dans la collection «L'Infini», notamment *Le Rêve passe* (2010), *Ce jour-là* (2013), *Sombre comme le temps* (2014, prix Théophile Gautier 2015) ou *Rien ne finit* (2015).

À PROPOS DES PRÉCÉDENTS LIVRES D'EMMANUEL MOSES

«Écrivain de la poésie et de la sensorialité, Moses n'est pas du genre à surligner, préférant laisser son libre arbitre à l'intelligence du lecteur.»

– Baptiste Liger, *Lire*, à propos de *Ce jour-là*

«Romancier, traducteur et poète, Moses nous invite à partager son inquiétante rêverie poétique. À la fois limpide et suggestive, son écriture s'agrippe au réel autant qu'elle en cherche l'au-delà, dans une tension perpétuelle entre l'acceptation du monde et son rejet.»

– Florence Bouchy, *Le Monde des livres*, à propos de *Ce jour-là*

«Moses parvient à transformer les lieux communs, à finir sur des chutes inattendues. À nous prendre dans son rythme.»

– Gérard Noiret, *La Quinzaine littéraire*, à propos de *Sombre comme le temps*

«Emmanuel Moses observe ses personnages à la manière d'un entomologiste. Il les fournit en faits divers, comme lâchant des petits cailloux dans la fourmière, sans cruauté, juste de quoi créer un peu d'agitation et philosopher sur les effets d'événements incontrôlables.»

– *Le Temps*, à propos de *Rien ne finit*

FICTIONS EN LIBRAIRIE LE 10 MARS 2016
ISBN 978-2-35176-418-3 / ISBN NUMÉRIQUE 978-2-35176-419-0
18 EUROS, 12,5 × 19,5 CM, 240 P.

DURS GRÜNBEIN PLIS ET REPLIS

EN QUELQUES MOTS

«Né en 1962 à Dresde, en RDA, Durs Grünbein est apparu sur la scène littéraire allemande à la veille de la chute du Mur. Étudiant en arts du spectacle à l'université Humboldt depuis 1985, il venait de publier son premier recueil (*Grauzone morgens*, Suhrkamp, 1988) lorsque se produisit le "tournant" de la réunification. On peut dire qu'il aura été le poète de cet événement majeur de la fin du xx^e siècle.

La poésie de Durs Grünbein a représenté un "tournant" considérable dans la poésie allemande : une révision méthodique des grandes formes de la poésie classique (l'épique et la satire, notamment), révision placée sous le signe d'une ironie à la fois désabusée et très savante.

Les poèmes de Durs Grünbein font de lui le témoin d'un monde disparu (l'Allemagne de l'Est de son enfance et de son adolescence) en même temps que le scrutateur du monde nouveau qui est né des évolutions techniques modernes. La révolution numérique, les manipulations génétiques, la mondialisation : sa poésie parle, aussi, de tout cela, et demande avec angoisse ce qui reste d'humain dans ce monde guetté par une nouvelle forme de barbarie, sournoise, douce et enveloppante, et peut-être d'autant plus dangereuse.»

– Jean-Yves Masson

À l'exception d'une sélection de poèmes dans un volume anthologique, l'œuvre de Durs Grünbein n'avait à ce jour fait l'objet d'aucune publication d'importance en France. Événement éditorial, la parution de ce recueil sera l'occasion de faire découvrir cette voix majeure de la littérature allemande aux lecteurs français.

L'AUTEUR

Considéré comme l'un des plus éminents témoins des dernières années de la République démocratique allemande, lauréat du prix Büchner à 33 ans en 1995, il est membre de l'Académie des arts de Berlin depuis 1999.

Poète de l'Allemagne réunifiée, Grünbein vit à Berlin-Est avec sa famille, et travaille dans une chambre qu'il loue à Berlin-Ouest.

POINTS FORTS

- Ironie mordante face au monde contemporain, désenchantement distancié ;
- Associations d'idées, collages, dans la plupart des poèmes les images défilent exactement comme dans un clip ;
- Dans ses «Leçons de Francfort» en 2009, Grünbein a déclaré : «La poésie est la mauvaise conscience de la littérature : elle seule l'empêche de s'endormir.»

PRESSE

«Grünbein est un véritable cosmopolite. Il est chez lui dans la Rome d'Ovide ou de Juvénal, dans le Paris de Baudelaire ou dans le Berlin de Liebknecht et de Luxemburg. Il transcende l'étroitesse du confinement de sa "place dans l'univers" (pour reprendre l'expression de Mandelstam) en créant une poésie qui, subtilement, contribue et facilite les tentatives répétées de l'Allemagne de se trouver un nouveau visage dans l'Europe des lendemains de la Guerre froide.»

– Michael Eskin, *The Times Literary Supplement*

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR FEDORA WESSELER
ET JEAN-YVES MASSON / PRÉFACE DE JEAN-YVES MASSON
COLLECTION "LE SIÈCLE DES POÈTES" / EN LIBRAIRIE LE 2 JUIN 2016
ISBN 978-2-35176-341-4 / 22 EUROS, 17 × 19,5 CM, 224 P.

ESSAI

RENÉ GUITTON **BLESSURES D'ORIENT** **ALEP, DAMAS, PALMYRE, MARI,** **MOSSOUL, NINIVE,** **BABYLONE, BAGDAD, UR**

CET ORIENT OÙ TOUT A COMMENCÉ

L'Euphrate, c'est le berceau de la civilisation et c'est désormais le cœur des conflits les plus dévastateurs, de la guerre en Irak à la guerre en Syrie sans oublier les massacres perpétrés par Daesch. Aussi apparaît-il nécessaire de raconter, le plus simplement possible, ce que fut cet Orient complexe et extraordinaire aujourd'hui martyrisé. Peut-être pourrions-nous ainsi mieux comprendre, notamment, la raison des destructions de sites archéologiques par Daesch.

Blessures d'Orient est un récit porté par le voyage, les rencontres et les anecdotes, sorte de pérégrination tout au long de l'Euphrate, en Irak, de Ur à Babylone, de Bagdad à Mossoul-Ninive, en Syrie, de Mari, Doura-Europos, Deir ez-Zor, Zenobia Halabiya à Raqqa, de Alep à Homs et Hama, de Lattaquié-Ugarit à Damas pour finir à Palmyre. René Guilton a arpenté durant des années et encore récemment les rives de l'Euphrate, explorant la mémoire des peuples et des pierres. Il raconte aujourd'hui dans ce texte original et inédit ce que fut cette région qu'il aime passionnément et qui a tant de choses à nous apprendre malgré la violence qui s'y déchaîne.

L'AUTEUR

Écrivain, essayiste, amoureux passionné de l'Orient, René Guilton a publié de nombreux ouvrages dont plusieurs ont été récompensés : prix Montyon de littérature et philosophie de l'Académie française, prix Lyautey de l'Académie des sciences d'outre-mer, prix Liberté, prix des Droits de l'homme. Il est membre du groupe d'experts de l'Alliance des civilisations des Nations Unies. Il publie le *Dictionnaire amoureux de l'Orient* (Plon, 2016).

POINTS FORTS

- Un livre accessible, court, enrichi d'une carte qui en retrace le périple ;
- Une déambulation ancrée dans une histoire millénaire, un voyage avant que n'éclate la guerre en Irak et en Syrie, un périple très contemporain dans des régions aujourd'hui meurtries ;
- Approche tout à fait différente et complémentaire du *Dictionnaire amoureux de l'Orient* (du même auteur, Plon, 2016) ;
- Galaade, une politique d'auteur (*Naguère en Palestine*, 2010 ; *2037. Le grand bouleversement*, 2011) et un double regard sur le conflit israélo-palestinien (Jean Daniel, S. Yizhar, Avirama Golan et Yoel Hoffmann).

EXTRAIT

« Des rives méditerranéennes au golfe Arabo-Persique, j'ai maintes fois parcouru cet immense champ de somptuosité, de sensibilité, d'expression artistique, poétique et philosophique. Les superlatifs ne manquent pas pour déclarer ma passion, pourtant aucun n'est suffisant. À chacun de mes périple naît une interrogation inquiète sur la solitude des ruines et l'avenir de leur passé. "L'art est la seule chose qui résiste à la mort", pensait Malraux, ces vestiges irremplaçables sont au mieux traités avec indifférence, délabrés par le temps, dévorés par l'oubli, au pire, détruits par la guerre, par ceux dont le salut, croient-ils, dépend de l'anéantissement total des fondements de la civilisation : un drame aux dimensions planétaires. Que reste-t-il de Gilgamesh et d'Ishtar, de la Ziggurat d'Ur et de celle d'Aqarqouf ou du tombeau de Jonas, de la statuaire du musée de Mossoul ? Qu'est devenue la grandeur de Sumer, d'Akkad et de Babylone, des temples de Bêl, de Baalshamin à Palmyre et de sa gigantesque colonnade ? Quid des merveilleuses enfilades de colonnes d'Apamée sur l'Oronte, entre lesquelles sont passés les plus grands conquérants : Alexandre, Pompée, Cléopâtre, Zénobie ou Caracalla ? Que devient le dialogue entre sunnites, chiites, alaouites, chrétiens ou Yazidis ? Après les batailles, que retrouverons-nous de l'Éden biblique et coranique, des restes du Paradis terrestre ? Pour que cette lumière unique au monde ne s'éteigne jamais, il faut la rappeler, la raviver sans cesse, et tenter de transmettre la passion à laquelle on accède par la lecture, les images, les couleurs ou les parfums, la chaleur, le sable et la musique, mais également les questions restées sans réponse. Ce livre est aussi un hommage à cette région du Croissant fertile, qui malgré son extraordinaire diversité et les conflits immémoriaux qui l'ont toujours martyrisée, témoigne d'une unité profonde. Car ce désert n'est pas vide. »

EN LIBRAIRIE LE 12 MAI 2016

ISBN 978-2-35176-379-7 / ISBN NUMÉRIQUE 978-2-35176-380-3

14,90 EUROS, 12,5 × 19,5 CM, 180 P.

ESSAI

RAJA SHEHADEH PALESTINE JOURNAUX D'OCCUPATION

LE QUOTIDIEN D'UNE OCCUPATION (1967-2015)

«Retour d'Écosse, j'ai trouvé un jardin misérable. Si sec, si vide. Tout comme le reste du pays, aux champs cuits et malheureux, desséchés et âpres. Le sol était si altéré que lorsque j'ai arrosé, la terre a paru s'étonner de cette bénédiction hors de saison et que j'ai saisi une bouffée de cette odeur particulière qui monte de la terre à la première pluie. [...] Je suis resté là après avoir arrosé, à savourer ces fragrances complexes.

[...] Au printemps, je planterai quelques vivaces. Je créerai des massifs sur deux niveaux autour des oliviers, pour donner l'idée de terrasses sur les collines. Je planterai des bulbes de cyclamens entre les pierres le long de ces murets et, dans les petits massifs, des capucines rouges et orange qui pendront en cascades sur les pierres. Entre eux, je planterai des iris bleus et blancs. Je me représentais bien le spectacle final. J'avais l'esprit tout occupé de la belle image de toutes les couleurs que j'aurais dans mon jardin cette année, de sorte que j'avais déjà les yeux qui scintillaient quand je me retrouvai confronté au policier des frontières de l'aéroport de Tel-Aviv. Il tamponna mon passeport et me fit signe d'avancer. Me voici de nouveau au pays.

[...] Les gardes chargés des points de contrôle sont employés par une société de gardiennage sous contrat avec l'aéroport. Ils sont formés pour déterminer, d'après l'accent du chauffeur et de ses passagers, si ce sont des Arabes. À présent, m'a appris mon chauffeur, ils ont un appareil qui lit la plaque minéralogique et affiche le nom du conducteur. Si ce nom est arabe, le chauffeur reçoit l'ordre de se garer sur le bas-côté. Tous les passagers doivent descendre. Ils doivent sortir leurs bagages pour le premier des nombreux contrôles avant l'embarquement. [...] Nous avons l'impression d'avoir remporté un premier succès quand nous pénétrons enfin dans le terminal et faisons la queue avec tous les autres passagers pour attendre le contrôle principal et les procédures de fouille.

À ce stade, il faut se calmer, respirer lentement et profondément et se préparer à une longue épreuve qui ne peut qu'empirer si l'on réagit avec colère ou même si l'on réagit si peu que ce soit. Cet aéroport le proclame avec éloquence. Il exsude la modernité, doté des systèmes de sécurité dont Israël est si fier et qu'il promeut et vend dans le monde entier.»

– Raja Shehadeh

Après cinquante ans d'occupation, le quotidien est toujours le même et «tout est possible dans notre région volatile», écrit Raja Shehadeh.

Ces journaux d'occupation nous plongent dans cette vie de tous les jours. Depuis 1967 et jusqu'à aujourd'hui, ils disent l'enfermement, les difficultés, les multiples demandes de reconnaissance de l'État palestinien, la nostalgie et le désespoir.

Raja Shehadeh nous raconte à nouveau son pays, la Palestine, mais sous une forme différente de *Naguère en Palestine* (prix Orwell 2008) et *2037. Le grand bouleversement*. Une Palestine qu'il aime et dont il se souvient, et sur laquelle il ne cesse de s'interroger, avec calme mais non résigné.

L'AUTEUR

Avocat et écrivain palestinien, Raja Shehadeh vit à Ramallah. Fondateur d'une organisation humanitaire pionnière, Al-Haq, affiliée à la Commission internationale de juristes, il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés au droit international, aux droits de l'homme et au Moyen-Orient. Raja Shehadeh a reçu le prix Orwell 2008 du livre politique pour *Naguère en Palestine* (Galaade, 2010).

POINTS FORTS

- Une écriture calme et sobre, au cœur du bouleversement du monde arabe ;
- Une prose maîtrisée et d'une grande portée politique ;
- Un commentateur habitué des pages du *Monde*, de *Libération* et du *Figaro* ;
- Galaade, une politique d'auteur (*Naguère en Palestine*, 2010 ; *2037. Le grand bouleversement*, 2011) et un double regard sur le conflit israélo-palestinien (Jean Daniel, S. Yizhar, Avirama Golan et Yoel Hoffmann).

À PROPOS DES PRÉCÉDENTS LIVRES DE RAJA SHEHADEH

«À plus d'un titre, *Naguère en Palestine* constitue un précis unique en son genre du conflit israélo-palestinien.»

– *Le Monde*

«La figure de l'écrivain voyageur est souvent associée à des idées de grands espaces. L'univers que parcourt Raja Shehadeh est l'un des plus réduits qui soit : la Cisjordanie occupée, morcelée par les check-points israéliens, grignotée par les colonies, enclavée derrière la barrière de sécurité et les frontières étanches qui enserrant de tous côtés les collines et les vallons du Jourdain et la Méditerranée.»

– *Le Figaro*

«Les hommes gravent leur histoire dans les paysages : ils les cultivent, ils y bâtissent leurs maisons, ils les nourrissent de leur sueur, de leur larmes et parfois de leur sang. Il y a bien alors géographie : écriture de la terre. Mais celle-ci, en retour, s'inscrit en eux, vit au fond de la mémoire d'un individu, d'une famille ou d'un peuple. [...] Raja Shehadeh explore les sentiers de sa Palestine : vagabondages douloureux à travers une terre dévastée et une mémoire volée.»

– *Le Matricule des anges*

NOS DERNIÈRES PARUTIONS

HELEN OYEYEMI *BOY, SNOW, BIRD*

«Le *twist* final est incroyable. Typiquement le genre de fin qui donne envie de relire le livre. J'ai adoré. Vraiment un texte envoûtant en plus d'être diablement intelligent.»

– La librairie du Tramway, Lyon

«Un drame tendu d'une beauté absolue!»

– Librairie Delamain, Paris 1^{er}

«Merveille d'inventivité. Helen Oyeyemi aborde la question de la filiation, de l'identité et de la couleur avec une voix singulière. *Boy, Snow, Bird* est un roman tour à tour drôle et émouvant porté par de très beaux personnages!»

– Librairie Atout Livre, Paris 12^e

«Helen Oyeyemi est une écrivaine hors-normes. Âgée d'à peine trente ans, elle porte un regard sur le monde d'hier et d'aujourd'hui d'une grande maturité. *Boy, Snow, Bird* est un somptueux roman de femmes, de filiation, un roman vertigineux sur le reflet que nous nous renvoyons les unes aux autres, mais aussi celui que nous nous renvoyons à nous-mêmes.»

– *Transfuge*

«Avec brio, Helen Oyeyemi questionne ce qui fonde l'identité.»

– *Le Monde des livres*

«Brutalement éblouissante!»

– *Elle*

ALBENA DIMITROVA *NOUS DÎNERONS EN FRANÇAIS*

SÉLECTION PRIX LITTÉRAIRE DES GRANDES ÉCOLES
SÉLECTION PRIX LITTÉRAIRE DES COMITÉS D'ENTREPRISE
SÉLECTION PRIX RÉGINE DÉFORGES

«Un des romans forts de cette rentrée, dont la beauté d'écriture m'a subjuguée.»

– Librairie La Suite, Versailles

«Quelle fraîcheur ! Quel tempérament ! Le lecteur prend littéralement un coup de sang dès les premières pages de cette histoire d'une lolita au temps des dernières heures du communisme.»

– *Le Figaro*

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI) PAR GUILLAUME VILLENEUVE
EN LIBRAIRIE
ISBN 978-2-35176-384-1
24 EUROS, 14,5 × 21 CM, 308 P.

ROMAN
EN LIBRAIRIE
ISBN 978-2-35176-409-1
18 EUROS, 14,5 × 21 CM, 216 P.

HAKAN GÜNDAY *ENCORE*

PRIX MÉDICIS ÉTRANGER 2015

«Un très grand livre, qui sera, je l'espère, l'événement de cette rentrée littéraire 2015.»

– Librairie Le Genre Urbain, Paris 20^e

«Il faut se rendre à l'évidence : avec ce voyage au bout de notre nuit, la Turquie a donné naissance à son Louis-Ferdinand Céline.»

– Librairie Millepages, Vincennes

«Le roman d'Hakan Günday est un cri qu'on entend encore longtemps résonner en soi après l'avoir refermé.»

– *Le Monde des livres*

«Un des textes les plus intéressants de la rentrée. [...] On n'avait jamais lu ça.»

– *Alternatives internationales*

SUNNY SINGH *HÔTEL ARCADIA*

«Au retour d'une de ses missions à travers tous les continents, Sam, une photographe de guerre, vient décompresser dans un hôtel de luxe afin d'évacuer les cris, les violences, la mort. [...] Cet espace de calme est investi par un groupe de terroristes : mitraillage et prise d'otages. Sam se retrouve piégée dans sa chambre. [...] Corps à corps avec les images. [...] Questions éthiques qui enrichissent ce roman au suspense oppressant.»

– *Liberté Hebdo*

«Que se passe-t-il quand un palace est la cible d'une attaque terroriste, comment réagissent les clients qui y sont enfermés?»

– *Le Monde des livres*

ROMAN
TRADUIT DU TURC PAR JEAN DESCAT
EN LIBRAIRIE
ISBN 978-2-35176-382-7
24 EUROS, 14,5 × 21 CM, 384 P.

ROMAN
TRADUIT DE L'ANGLAIS (INDE) PAR MAÏA BHARATI
EN LIBRAIRIE
ISBN 978-2-35176-342-1
23 EUROS, 14 × 21,5 CM, 256 P.